

Chroniqueur; et nous pouvons le répéter aussi), il fit encore traduire plusieurs livres», parmi lesquels se trouvent ceux que nous avons cité plus haut, c'est-à-dire, des traités d'arts, traduits de l'arabe et du persan. Ses collaborateurs furent Mékhitar de Skévra, Basile, Étienne, André, etc. On prétend que Héthoum, lui même, a écrit le récit de son long voyage parmi les Tartars, dont a profité pas moins son cousin dans son Histoire d'Orient.

En même temps que ce roi, le Catholicos Constantin eut le même zèle pour la littérature; car «il fut, dit un chroniqueur, bibliophile, et fit copier nombre d'évangélistes et de livres» qu'il offrit aux princes royaux, et dont plusieurs étaient ses filleuls. Je connais sept évangélistes que lui, Constantin, a faits copier, qui se trouvent aujourd'hui dispersés, et dont un est notre propriété personnelle.

Léon II, hérita de ses ancêtres, plutôt du caractère philosophique que de leur ardeur pour la gloire. En cette qualité, il l'emporta sur tous. Aussi lui donne-t-on l'épithète de *Bibliophile*; car «il fit copier bien des livres, dont la plupart nous sont parvenus (dit le Chroniqueur); il en fit rassembler beaucoup d'autres, et réparer par ses célèbres copistes et docteurs, tout ce qu'il y avait de détérioré; il en *fit traduire* bien d'autres. Il estimait beaucoup les studieux, et donnait des présents à celui qu'il reconnaissait comme docteur, et l'établissait toujours en ce titre par ordre écrit». Le collège qu'il estima le plus, fut celui de Medzekar, comme nous l'avons déjà dit.

Léon ne disséminait pas ces livres seulement en Sissouan, mais encore au delà de ses frontières, dans la Grande Arménie, et dans les colonies arméniennes. Ainsi il envoya un Missel, accompagné d'un mémorial à Pérouge; qui fut transporté, quelque temps après, à l'hospice des pèlerins Arméniens de Rome; en voici le mémorial, qui n'est pas toutefois écrit de sa propre main: «Léon, par la grâce de Dieu et par son aide, Roi de tous les Arméniens, fils du défunt roi Héthoum, sur la demande du prêtre *Jean*, nous lui avons offert ce Missel pour son église de S. Matthieu, à Pérouge, pour notre souvenir et pour celui de nos ancêtres, l'année de l'ère arménienne 728 (1279)». Après ces paroles du roi viennent celles du copiste: «Souvenez-vous de moi aussi, l'humble diacre *Héthoum*, o vous! qui le lirez saints lecteurs, et de mon frère le prêtre Luc et le diacre Ochine».

On trouve aussi des manuscrits écrits sur la demande de la femme de Léon II, la reine *Ghérание*, qui, affirme-t-on, se serait faite religieuse, et aurait changé son nom en celui de Téphany.